

Star Trek Univers DOMINION

Relais



T'Paris

Relais

Par T'Paris

Weepc, le dernier Vorta de la colonie perdue était assis sur le balcon surplombant la falaise, écoutant le vent qui soufflait sur le « palais du gouverneur ». Il était soûl. Il le serait de plus en plus, jusqu'à en être malade, jusqu'à ce que les Jem'Hadars s'occupent de lui. Dès l'après-midi du lendemain, il serait de nouveau soûl, puis malade.

Gueule de rat le vieux Jem'Hadar se tenait près de lui. Weepc éprouvait son regard patient comme une démangeaison, comme l'irritation d'une blessure mal cicatrisée qu'il ne pouvait gratter.

Il regarda le vieux Jem'Hadar, détailla les écailles blanches autour des yeux injectés de sang. *Mon gaillard, tu es trop vieux*, pensa-t-il avec une amère satisfaction. Tu ne passeras pas un autre année.

Vortas et Jem'Hadars, tous mouraient à leur tour. Les Jem'Hadars vivaient tout au plus huit années locales. Mais les Jem'Hadars pouvaient se reproduire, le Vorta non.

Il restait cinquante-neuf Jem'Hadars.

Il ne restait qu'un seul Vorta, qui pouvait se donner le titre de Gouverneur planétaire ou roi de l'Univers, ou tout autre qui lui aurait convenu. Personne ne viendrait lui disputer cet honneur.

Il était âgé de cent quatre ans. Longtemps auparavant, durant sa jeunesse, il avait servi loyalement ses maîtres.

Mais il y avait maintenant plus de quatre-vingt ans que le dernier fondateur était parti, victime du fléau.

Les Jem'Hadars le gardaient en vie, ils surveillaient les machines, le servaient et accomplissaient le travail pour lequel il était devenu trop faible. Les Jem'Hadars qui seraient encore là bien vivants, lorsqu'il serait mort.

Avec un regret amer, il songea à ses compagnons Vortas, pendant vingt ans ils avaient essayés sans succès de reprendre contact avec le dominion. Puis ils moururent les uns après les autres sans laisser de descendance.

Pour les Jem'Hadars, ce n'était pas la même chose, se dit-il sombrement. Ils se reproduisaient par parthénogenèse dans la matrice.

A nouveau, il regarda Gueule de rat.

Weepc ressentit brusquement une douleur qui nouait sa poitrine. Il imaginait parfaitement les petits lézards avec leur grosse tête rassemblés autour du feu, le soir, écoutant leurs aînés tandis qu'ils leur parlaient du dernier fondateur et de son Vorta. Il imaginait leurs grognements de désespoir en apprenant qu'il n'existait plus aucun maîtres dans l'univers.

Siècle après siècle... Peut-être oublieraient-ils à la longue qu'il avait existé une race de maîtres. Peut-être leur désarroi et leur tristesse deviendraient-ils un vague chagrin, un besoin persistant qui les emmènerait en une quête sans fin, à l'image des fondateurs. A leur tour, ils pourraient être grands.

Et alors, toutes les œuvres de dominion seraient oubliées, perdues à jamais. Elles ne représenteraient plus que l'insignifiant prélude au règne du Jem'Hadar.

Cette pensée accrut son chagrin jusqu'à le rendre intolérable. Il saisit le pot frais qui se trouvait sur la table, près de lui, et but une longue gorgée. La liqueur, maintenant, était un poids au fond de lui. Bientôt, il allait être malade.

Il but encore et aspira une bouffée d'air. D'un geste soudain; il jeta le pot vers la balustrade. « Il est vide, » dit-il « Va m'en chercher un autre. »

Immédiatement, le vieux Jem'Hadar se dirigea vers le synthétiseur d'un pas rendu maladroit par l'âge.

Il se hâtait, ignorant l'étroite zone douloureuse au bas de son dos et les élancements dans ses jambes. Le corps des Jem'Hadars, parfaitement bâti pour la guerre, n'était pas fait pour la vieillesse. Les très vieux Jem'Hadars ne pouvaient plus du tout se tenir debout et ils rampaient misérablement à quatre pattes. La honte qu'ils éprouvaient alors, pensa-t-il, abrégait leur vie.

La douleur véritable surgissait quand le devoir impliquait deux directions différentes dans le même instant. Tout le reste avait bien peu d'importance. C'était une chose que de savoir ce qui était bien pour le maître et même de comprendre, en un recoin caché de son esprit, que le maître était stupide, amer, jaloux et cruel. Et c'en était une autre que de faire le bien quand le maître ordonnait le contraire. L'obéissance était une joie et une nécessité primordiale; si le maître ordonnait « Tue-moi ! », alors, bien que le cœur du Jem'Hadar fût plein de remords, il devait obéir.

Ainsi, il éprouvait de la joie à remplir le pot et à le servir, mais aussi de la douleur car la liqueur était un poison lent. Et même cela n'était rien. Il y avait la question de la reproduction qui, maintenant, devrait être résolue très vite.

En tant que Numéro 1 Gueule de rat était le seul à pouvoir adresser la parole au maître. Il savait comment les autres numéro 1 étaient morts. Un par maladresse, un autre par manque de Ketracel, d'autres encore par plaisanterie, ou parce que les écailles de leur peau n'étaient pas de la bonne couleur, voire simplement parce que le maître était en colère.

Mais lui atteignait le terme de son temps et l'ordre n'avait toujours pas été donné à la matrice de lancer la séquence de parthénogenèse.

Le plus jeune des Jem'Hadars encore en vie ne pourrait guère vivre plus de cinq ans encore. Le maître, bien assisté, pouvait encore vivre vingt même quarante ans.

Comme tant d'autres fois, l'esprit du vieux Jem'Hadar se mit à tourner autour de la pensée inexprimée de la mort du maître. La mort solitaire, misérable, d'un exilé dégénéré...

Les Jem'Hadars devaient se reproduire. Le maître devait en donner l'ordre.

Il prit le pot dans le synthétiseur et remonta la rampe, ses jambes fatiguées se dérobaient sous l'effort. Près du seuil, un jeune l'attendait. Il ne dit rien, mais dans son regard il y avait une question.

Le vieux Jem'Hadar secoua tristement la tête et passa son chemin.

Il déposa le pot sur la petite table et l'approcha de la main du maître. Le maître ne sembla pas le voir. Effondré dans les coussins qui garnissaient le fauteuil de faux cuir, il contemplait le ciel. Son visage amer était détendu, presque paisible.

Peut-être songeait-il aux jours de sa jeunesse. Peut-être méditait-il sur la

grandeur qu'avaient connu les fondateurs, sur les machines qui parcourait l'espace, les puissantes cités, la profondeur et l'audace de l'intelligence qui avait résolu les ultimes secrets de l'univers.

C'était un moment favorable. Le Jem'Hadar ne pouvait se permettre d'attendre plus tard. Son cœur battait douloureusement et sa gorge était sèche lorsqu'il dit : « Maître, puis-je parler ? »

Weepc tourna lentement la tête et ses yeux cernés de rouge se fixèrent avec surprise sur le visage du vieux Jem'Hadar. « Tu es revenu ? » demanda-t-il d'une voix épaisse. « Où est le pot ? »

- « Ici, maître », dit-il en avançant le pot. Il attendit pendant que le Vorta s'en saisissait et buvait. Puis il répéta « Maître, puis-je parler ? »

Weepc rota et essuya ses lèvres gercées d'un geste de la main. « D'accord. Qu'y a-t-il ? »

Les mots se pressèrent sous l'effet de l'émotion.

- « Maître. Si nous ne nous reproduisons pas, vous resterez sans soins après la mort de cette génération. »

Weepc le regarda. Il y avait une franche hostilité dans ses yeux rétrécis. « Eh bien, reproduis-toi donc, » dit-il. « Ne viens pas me demander la permission pour faire tes petites saletés. »

La gorge du vieux Jem'Hadar était brûlante de honte.

- « Maître, pour me reproduire, il faut reprogrammer la matrice. »

- « Reprogramme la. »

Le vieux Jem'Hadar comprit qu'ils jouaient. La mémoire du maître était faible, mais pas à ce point. Ses pensées se firent plus vives, bien qu'il eût peu d'espoir. Si c'était là un jeu, cela procurait donc du plaisir au maître. Il dit « Maître, la matrice est sous le contrôle de l'ordinateur central qui est lui même placé sous votre sceau. »

Pendant un instant, Weepc le contempla en silence, puis il gratta son menton d'une main maigre, osseuse. « C'est ça, n'est-ce pas ? » dit-il. « Tu veux que j'introduise mon sceau afin que tu puisse programmer une autre génération de sales petits lézards gémissants. »

- « Oui, maître. »

- « Tu veux que les Jem'Hadars me survivent. »

- « Non, maître ! »

Des choses innombrables, inexprimables, se pressaient dans l'esprit du vieux Jem'Hadar. Il ressentait de la honte,, de l'horreur et un désespoir sans fin. Dans le même temps, il savait que c'étaient là des choses qu'il se devait d'éprouver, et il en était heureux. Car un Jem'Hadar, si bon qu'il soit, reste un Jem'Hadar, et un Vorta, pour vil qu'il devienne, est un Vorta.

Le maître dit lentement : « Que veux-tu donc, Gueule de rat ? »

- « Je veux que vous viviez », dit-il, et sa voix se brisa. Les larmes de sa race, rares et lentes, coulèrent sur ses joues.

Le Vorta demeura silencieux - pendant un moment encore, puis il se retourna. « Très bien, apporte-le », dit-il.

<<==>>

Un jeune l'attendait à mi-chemin de la rampe. Derrière lui, il y en avait deux autres. Ils s'écartèrent à son approche, - mais leur anxiété les retenait. Il n'eut pas le cœur de les réprimander comme ils le méritaient.

- « A-t-il...? »

- « Oui ! » dit-il. Il s'éloigna rapidement au long de la rampe et les jeunes le suivirent. Il en vint d'autres, à chaque étage, certains courant à son avance, d'autres se rassemblant derrière lui. Le couloir était plein de leurs cris involontaires et de leurs gémissements de satisfaction.

Dans la salle du « trône », ils étaient une douzaine à l'attendre, groupés autour du l'ordinateur central, près du mur opposé. Comme il approchait, ils se rangèrent en ligne et précautionneusement, avec cérémonie, il ouvrit la boîte et prit le sceau symbole du rang de son maître.

De son « trône » Weepc contemplait la face pâle, sans expression, du ciel. Derrière lui, au bas de la rampe qui sentait perpétuellement le reste des Jem'Hadars de la colonie.

Gueule de Rat leur a tout dit, pensa-t-il. Il se sentait revigoré, excité par la décision à prendre. Puis il cessa de songer à cela. Il était nécessaire de donner une vie à une nouvelle génération de serviteur, il le savait. Autrement, il allait souffrir et mourrait dans la douleur et la solitude.

Gueule de rat revint, la joie se lisant dans ses yeux. Il tenait le sceau avec précaution. Sans un mot, il le lui tendit.

Weepc le prit. C'était un mince tube de métal argente, avec les rainures et les saillies des divers éléments.

Il regarda Gueule de Rat.. qui attendait et il se souvint avec étonnement du temps de sa jeunesse où l'ordinateur central avait annoncé au plus vieux des vortas encore en vie qu'il était maintenant le maître de la colonie, titre qui c'était transmis de Vorta en Vorta jusqu'à lui ensuite à sa mort ce serait au Jem'Hadar numéro 1 de prendre le relai.

Comment l'ordre de l'univers avait-il pu changer à ce point ? Il contempla de nouveau Gueule de rat, ses larges sourcils recouvert d'écailles, ses yeux pleins d'adoration. Rien n'avait changé en lui. Il était incroyable de songer à quel point cette race avait été fidèle. Millénaire après millénaire, de l'aube du Dominion jusqu'à ce jour. Le poids de cette loyauté lui parut soudain devenir écrasant.

En un instant, cette vision d'un monde de Jem'Hadars ayant oublié les fondateurs et les Vortas lui revint et son désir de meurtre reparut, se tordit en lui pour devenir une colère sourde, amère.

Il serra le cylindre de contrôle entre ses mains, comme si ses forces déclinantes pouvaient lui permettre de le briser.

- « Maître..., » dit le vieux Jem'Hadar en hésitant. « Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

- « Quelque chose qui ne va pas ? » dit-il. « Pas pour toi Gueule de Rat. Les lézards héritent de la colonie. Une bande de sales Jem'Hadars galeux pleins de parasites. »

Les mots n'étaient pas suffisants. Ils devinrent le gémissement chevrotant et impuissant d'un vieil Vorta. Il leva le sceau, peut-être pour frapper, il ne savait pas ce qu'il avait l'intention d'en faire.

- « Maître ? Nous avons besoin du sceau. »

Des larmes de rage jaillirent au coin de ses yeux. Il dit sèchement: « Le voilà, ton sceau. Attrape-le et tu l'auras ! »

Il lança son bras avec toute son énergie défaillante et le sceau tourbillonna dans l'air, au-delà de la balustrade directement vers le bas de la falaise et l'océan sans fond.

Gueule de rat agit sans réfléchir. Il s'élança, tomba à quatre pattes, ses ongles griffèrent les dalles. Puis il sentit pendant un instant le doux contact du plastique de la balustrade sous ses doigts.

Il essaya une fois, vainement, de happer le sceau comme celui-ci décrivait un arc au-dessus de lui. Puis il n'y eut plus que le souffle du vent.

Le maître retourna sur son trône, écoutant les grognements des jeunes autour de lui.

F I N

En hommage à Damon Knight